

J E A N - M A R I E B L A S D E R O B L È S

L'ÎLE DU
POINT NÉMO

Roman

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

© Zulma, 2014.

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou sur *l'Île du Point Némo*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr



« Nous sommes tous morts à vingt ans,
sans nous en être rendu compte. »

ANDRÉ HARDELLET

À Elaine

Le mystère des trois arpions

Le Tigre à droite, désormais invisible, à gauche les hauteurs pelées des monts Gordiens ; entre les deux, la plaine ressemblait à un désert fourmillant de carabes à reflets d'or. C'était à Gaugamèles, moins de trois ans après la cent douzième Olympiade. Darius avait aligné quelque deux cent mille fantassins et trente mille cavaliers : Indiens auxiliaires, troupes de Bactriane conduites par leurs satrapes respectifs, Scythes d'Asie, tous archers à cheval alliés des Perses, Ariens, Parthes et Phrataphernes, Mèdes, Arméniens, mercenaires grecs, sans oublier ceux d'Hircanie, de Suse, de Babylone ; Mazaïos commandait aux soldats de la Syrie, Oromobatès à ceux des bords de la mer Rouge. On comptait aussi quinze éléphants et deux cents chars à faux pour lesquels le Roi des Rois avait fait dépierrer l'emplacement prévu pour la bataille.

Alexandre dormait.

Sur ses ordres, l'armée macédonienne – quarante mille hommes de pied, et à peine sept mille chevaux – s'était déployée sur un front oblique. La phalange au centre, protégée sur ses flancs par les hypaspistes de Nicanor, les bataillons de Perdicas, ceux de Méléagre, la cavalerie thessalienne de Parménion sur l'aile gauche, celle de Philotas à l'autre extrémité. Le soleil déjà haut faisait luire casques et cuirasses, les boucliers aveuglaient.

Alexandre dormait toujours. Ses compagnons eurent le plus grand mal à le réveiller, mais lorsqu'il fut debout, il enfourcha Bucéphale et rejoignit l'aile droite, à la tête des cavaliers macédoniens.

Darius, au centre de son infanterie d'élite – dix mille Immortels dont on savait que pas un seul ne mourrait au cours du combat sans être aussitôt remplacé – signifia l'ordre de l'attaque. Il fit donner le gros de sa cavalerie sur l'aile gauche d'Alexandre et lança les chars pour enfoncer la phalange centrale. Le roi de Macédoine ne parut pas s'en préoccuper. Il emmena ses cavaliers vers la droite, comme s'il voulait contourner le front de ce côté, provoquant en miroir le même déplacement de la cavalerie adverse, mais avec pour effet de la disjoindre du reste des troupes et d'étirer le front. Tandis que Parménion subissait l'assaut des Perses, les phalangistes se préparaient au choc. Lorsque les chars ne furent plus qu'à une cinquantaine de mètres, cette haie d'hommes hérissée de piques s'ouvrit en plusieurs couloirs. Dans le même temps, les trompettes sonnèrent, et tous les fantassins se mirent à frapper du glaive le fer de leur bouclier. Cet incroyable vacarme effraya les chevaux des attelages, certains refusèrent, entraînant la culbute des chars, les autres s'engouffrèrent d'instinct dans les allées ménagées par les soldats. En se refermant sur eux, la phalange les avalait ; elle les digéra ensuite à coups de sarisses. Il faut pourtant avouer, dira Diodore, que quelques chariots, échappés à cette défense, firent de terribles dégâts dans les endroits où ils tombèrent. Les tranchants des faux et des autres ferrements attachés aux roues étaient affilés au point qu'ils portaient la mort sous des formes très différentes, enlevant aux uns le bras accompagné du bouclier qu'il portait, coupant à d'autres la tête si subitement, que posée à terre elle beuglait encore. Plusieurs infortunés

furent tranchés par le milieu et moururent avant que d'avoir senti le coup.

Quand Alexandre estima qu'il avait entraîné assez loin la cavalerie des Perses, et alors que celle-ci s'apprêtait à l'attaquer, il fit faire un brusque demi-tour à ses chevaux, dévoilant le corps de frondeurs que sa progression avait masqué. Laisant ces habiles guerriers lapider les cavaliers de Bactriane, il s'engouffra dans la brèche et partit à bride abattue vers le centre de l'armée ennemie, droit vers les Immortels qui protégeaient Darius. Percée admirable ! Une biffure d'encre rouge entre les paragraphes de la bataille ! Dans la poussière de sable levée par le combat, des milliers d'hommes s'étripent en une mêlée affreuse ; glaives et javelots macédoniens font gicler des lueurs sanglantes, écla-boussent les robes jaunes brodées de fleurs à pistil lavande, fendent les crânes sous les capuches, déchirent les boucliers d'osier ; les haches, les sabres courbes s'abattent sur les hoplites, défoncent les casques à cimier, tranchent, tuent, mutilent sans répit. Pris d'une égale fureur, les hommes s'égorgeant, les montures éventrées se mordent aux naseaux. Des mourants continuent d'avancer, ils suffoquent d'une écume rosée, trébuchent, empêtrés dans leurs propres entrailles. Un seul cri de douleur semble s'exhaler des monceaux de cadavres et de blessés dont les corps amortissent le pas des assaillants. Les Immortels ont beau ressusciter, ils ne se renouvellent pas assez vite pour étaler la vague macédonienne. Et soudain, voici qu'ils se débandent, le centre perse est enfoncé, Darius fuit. C'est au moment où Alexandre voit son char bariolé disparaître dans la poussière qu'un messenger réussit à l'atteindre : sur l'aile gauche, Parménion et ses cavaliers thessaliens faiblissent devant les Perses ; sans renfort ils ne tiendront plus longtemps.

Ce fut l'instant choisi par Miss Sherrington pour secouer l'épaule du maître de maison :

— Monsieur, s'il vous plaît, Monsieur Canterel...

Martial Canterel était allongé sur un lit importé à grands frais d'une fumerie de Hong Kong. Le champ de bataille s'étendait au sol, occupant presque toute la surface du parquet ; vingt-cinq mille soldats de plomb qu'il avait passé plusieurs jours à positionner pour reproduire ce moment crucial : Alexandre devait-il rattraper Darius ou secourir Parménion ?

— Miss Sherrington ? dit-il en levant vers elle un regard éteint. Je vous écoute.

— Vous avez une visite, dit-elle en lui tendant une carte. Et si je puis me permettre, vous devriez arrêter de fumer cette cochonnerie. Ça n'est pas bon pour votre santé.

— C'est un médicament, Miss Sherrington. Si vous avez des remarques, adressez-vous au docteur Ménard.

Canterel jeta un œil sur la carte et se redressa aussitôt.

— Par la Sainte-Chandelle d'Arras, Holmes ! Holmes est ici, et vous ne me dites rien ! Qu'attendez-vous pour le faire monter ?

Miss Sherrington leva les yeux au ciel, comme si elle avait affaire à un fou.

— Ça fait juste dix minutes que j'essaye de vous réveiller... Et en indiquant le nécessaire à opium qui se trouvait sur le lit : J'emporte votre médicament, ou vous en aurez encore besoin ?

— Vous pouvez débarrasser, je vous prie, et garder vos sarcasmes pour votre usage personnel.

Martial Canterel avait quarante-cinq ans. Imaginez un visage étroit, les cheveux tirés en arrière, rebiquant de chaque côté – ceux d'un homme qui fait venir son coiffeur chaque matin et lui donne pour modèle le portrait de

Louis II de Bavière à dix-huit ans —, de grands yeux verts avec des cils d'une densité telle qu'on l'aurait dit naturellement maquillé; un joli nez, et entre une moustache à la française et une touffe de poils en éventail sous la lèvre inférieure, une petite bouche charnue dont la moue déconcertait. Sa moustache n'était pas moins troublante: très fournie sous le nez, elle ondulait à l'horizontale, s'allongeait dans des proportions inusitées avant de remonter, puis de s'éclaircir en vibrisses de fauve. Canterel l'entretenait avec un soin maniaque. Ajoutez à cela une redingote garnie de ganses par-dessus un gilet en soie piquée, une chemise blanche à col montant avec double nœud papillon couleur truffe du Périgord, un pantalon de casimir, des bottines en castor gris, et vous comprendrez que le personnage qui nous occupe cultivait une apparence de dandy.

Canterel vérifia sa tenue dans le miroir. Il rajustait son col de chemise, lorsque Holmes fit son entrée, suivi d'un inconnu à peau sombre.

— Bonjour mon ami! dit-il en s'avançant, bras ouverts. Alors, Martial, vous me laissez à la porte, comme un vulgaire livreur?

— Stop, plus un pas! dit Canterel d'une voix blanche.

— Qu'y a-t-il? demanda Holmes, l'air inquiet, titubant sur une jambe.

— Regardez devant vous, *old chap*, vous avez failli piétiner l'escadron de Clitus le Noir!

— Sapristi! fit-il en apercevant les armées de soldats de plomb qui recouvraient le sol du salon. Vous êtes devenu fou, mon cher? Que veut dire cette extravagance?

Il chaussa ses lorgnons et s'accroupit avec difficulté pour observer la chose.

— Très beau, superbe collection! Je n'ai jamais vu un ensemble aussi complet... Alexandre et ses compagnons!

Les Immortels, Darius sur son char d'or massif!

— Plaqué or, seulement...

— Il n'empêche, Canterel, c'est absolument extraordinaire!

Holmes se releva pour embrasser toute la scène, réfléchit en faisant des déplacements avec sa main, grimaça :

— Au premier regard, cela ressemble à la bataille d'Issos, mais il y a quelque chose qui ne va pas sur l'aile gauche... Je dirais le Granique ou... non, bien sûr! C'est Gaugamèles, au moment où Darius décampe devant la poussée au centre des Macédoniens!

— Superbe, dit l'inconnu, on visualise très bien la mauvaise posture des troupes de Parménion, et comment Alexandre peut encore perdre la bataille...

— À qui ai-je l'honneur? demanda Canterel, séduit par la perspicacité de cette remarque.

— Je vous présente Grimod, mon majordome, dit Holmes.

— Enchanté, fit Canterel en lui serrant la main avec empressement. Grimod?

— Grimod de La Reynière, continua Holmes avec un embarras notable. C'est une longue histoire, je vous expliquerai un de ces jours. Mais je suis là pour une question plus importante. Est-ce qu'il est possible de discuter autrement que sur une jambe?

— Excusez-moi, dit Canterel. Je vais nous trouver un endroit plus convenable. Miss Sherrington, dit-il en les guidant vers une pièce attenante, du thé pour moi, et un Longmorn 72 pour nos hôtes, s'il vous plaît. Il se tourna vers Grimod : Je connais les goûts de Shylock, mais vous pouvez aussi avoir du thé, si vous préférez...

— N'ayez crainte, le Longmorn conviendra parfaitement, dit Grimod avec un sourire de connaisseur.

Ils s'installèrent dans un petit salon dont les trois fenêtres en saillie donnaient sur l'Atlantique, ne laissant voir que la ligne de partage entre le bleu du ciel et celui de l'océan, comme depuis le château arrière d'une frégate.

— Alors, dit Canterel, qu'est-ce qui vous amène à Biarritz ?

Avant de laisser répondre son interlocuteur, il convient de dissiper toute méprise à son propos. Bien qu'il portât le nom de l'illustre détective, John Shylock Holmes n'avait hérité de cette lignée qu'un humour douteux et un sens aigu de l'expertise. Ancien conservateur de la bibliothèque Bodléienne, à Oxford, il travaillait chez Christie's, au service des restitutions ; talents et carnet d'adresses qui lui valaient parfois de prêter son concours à la Lloyd's pour négocier certaines affaires délicates. Doué d'une mémoire prodigieuse, c'était un homme d'une soixantaine d'années que ni son excès d'embonpoint ni sa dévotion pour les vieux malts n'empêchaient de courir le monde à la recherche d'un objet rare. Habitude qui expliquait sans l'excuser sa propension à porter des costumes qu'il eût fallu jeter depuis longtemps. Un front dégarni, une couronne de boucles noires, trop charbonneuses à dire vrai pour n'être pas dues à la teinture, des favoris grisonnants qui lui descendaient jusqu'au menton, de fines lunettes rondes à verres fumés pincées au bout du nez, et un soupçon de couperose sur les pommettes lui donnaient, il faut en convenir, une allure un tant soit peu grotesque.

Quant à celui qui nous a été présenté sous le nom de Grimod, il suffira de dire pour l'instant qu'il les dépassait tous de deux têtes. Un beau gaillard couleur de métal bruni dont la musculature étarquait les vêtements sans nuire à son élégance : complet coquille d'œuf et chemise de soie sortis des mains de Cavanagh, le tailleur irlandais du 26, Champs-

Élysées. Il n'avait fallu qu'un regard à Canterel pour en identifier la provenance. Deux choses détonnaient cependant : la cicatrice en creux qui barrait la moitié de son front, à la naissance des cheveux, et le fait qu'il n'eût pas jugé bon d'ôter le gant de sa main droite.

— Avez-vous lu le *New Herald* de ce week-end ? dit Holmes en sortant un calepin de la poche de son veston.

— Vous savez bien que je ne lis jamais les journaux...

— Tout le monde peut changer, même vous. Mais, passons. Vous n'avez donc pas eu connaissance de ce fait divers étonnant. Je vous le lis : « Lundi dernier, un promeneur de l'île de Skye, en Écosse, a eu la surprise de découvrir sur la plage un pied humain coupé à mi-tibia ; momifié par le sel, ce membre était encore chaussé d'une basket montante. Deux jours plus tard, trente kilomètres à l'est, au fond du loch de Glen Schiel, la mer a rejeté un deuxième pied humain tout à fait semblable. Hier, enfin, au sud de Kyle of Lochalsh – c'est-à-dire au sommet d'un triangle équilatéral formé par les deux points précédents –, le chien de Mrs Glenfidich a rapporté à sa maîtresse un troisième pied coupé d'une façon analogue et portant lui aussi le même type de chaussure. Outre le fait que ces découvertes macabres sont peu fréquentes dans un comté où il n'existe ni requins ni crocodiles, on n'a signalé à la police aucune disparition depuis deux ans. » Holmes fit une courte pause et leva un doigt, requérant l'attention de Canterel sur la suite : « Pour épaissir ce que les habitants du cru appellent déjà le "mystère des trois arpions", il convient de noter qu'il met en scène trois pieds droits de pointure différente, mais chaussés du même modèle de basket. »

— De quelle marque ? demanda Canterel.

— Anankè...

— J'espère que vous n'avez pas fait tout ce chemin

uniquement pour me raconter ça ?

Il introduisit une langue de chat dans le mouille-biscuit que Miss Sherrington avait déposé près de sa tasse et trempa l'ensemble quelques secondes dans son thé.

— Anankè, dites-vous ? reprit-il en portant le biscuit humecté à ses lèvres.

— Oui, dit Holmes. Le « destin », l'inaltérable « nécessité » des Grecs...

— Sauf que cette marque n'existe pas, continua Grimod en humant son verre de whisky.

— Mais qu'en revanche, ajouta Holmes, c'est le nom de la pierre précieuse qui a été volée cette semaine au cœur du même triangle, à Eilean Donan Castle...

— Au fait, Shylock, venez-en au fait ! s'énerva Canterel.

— L'Anankè, poursuivit Holmes sans se départir de son calme, est le plus gros diamant jamais exhumé d'une mine terrestre : huit cents carats une fois taillé, estimé à plus de quinze millions de florins ! Cette merveille était la propriété de Lady MacRae, veuve de Lord Duncan MacRae, seigneur de Kintail, autrement dit d'une certaine Madame Chauchat qui ne devrait pas être totalement effacée de vos souvenirs, si je ne m'abuse.

— Chauchat, Clawdia Chauchat ? murmura Canterel.

— Elle-même, dit Holmes en sortant un cigare de son gilet. C'est elle, et la compagnie d'assurances qui s'offre mes services à un prix exorbitant, qui m'ont engagé pour retrouver ce gros caillou.

Le visage de Canterel s'était soudain rembruni.

— Cela change la donne, évidemment, dit-il en massant ses tempes des deux doigts. Miss Sherrington, je vous prie, je vais avoir besoin de mon médicament...

II

Vue imprenable sur un derrière de travailleuse

À ce point du récit, la voix s'arrête, aussitôt remplacée dans les haut-parleurs par une petite musique d'ameublement, de celles qui augmentent la production de lait dans les étables. Monsieur Wang regarde sa montre et hoche la tête devant l'exactitude de la performance. Dix-sept heures pile, du bon boulot. Pas une mauvaise idée d'engager ce type, songe-t-il en rajustant ses boutons de manchette. Une fois de plus, la sagesse des proverbes se vérifiait : sans entrer dans la tanière du tigre, comment espérer mettre la main sur ses petits ?

Wang-li Wong, « Monsieur Wang » comme il tient à se faire appeler pour éviter que les autochtones n'écorchent son nom, est le directeur chinois de B@bil Books, une usine d'assemblage de liseuses numériques située à La Roque-Gageac, dans le Périgord noir. Duvet de moustache juvénile, malgré ses quarante ans, cheveux ramenés vers l'arrière en courtes vagues raidies par le gel, c'est un homme en costume trois pièces, avec cravate et col blanc à boutons. Les dominantes asiatiques de ses traits sont peu marquées. Plutôt qu'à un Chinois, il ressemble à un Japonais moderniste des années soixante. Peut-être est-ce dû à la forme surannée de ses lunettes d'écaille.

Il est assis derrière son bureau, dans un espace design que relèvent quelques antiquités asiatiques, dont une coquille

de nautille enchâssée de vermeil, avec tritons, sirènes et pied en serre d'aigle.

Sur la terrasse attenante, un petit pigeonnier de luxe aligne plusieurs nichoirs en bois précieux. Monsieur Wang est colombophile ; il possède six couples de pigeons voyageurs, dont une star – Free Legs Diamond – payée cent mille euros, qui le place en tête de la plupart des concours.

Adeptes du *lean management*, Wang-li Wong s'efforce de rationaliser l'activité au sein de son entreprise. C'est dans cette optique, et sur la suggestion d'Arnaud Méneste, le Français qui possédait la manufacture que son usine remplace, qu'il tente l'expérience d'un « conteur » chargé de lire à haute voix pendant le travail. Il a suivi la première lecture jusqu'au bout, étonné de s'être laissé prendre par ces fadaïses. Le nom de l'auteur, un feuilletoniste du siècle passé, lui échappe déjà ; en tout cas, les ouvriers ont paru captivés, sans pour autant lever les yeux de leur ouvrage. Les premiers chiffres étaient formels : loin de ralentir la production, cette lecture l'augmentait. Même les allées et venues aux toilettes avaient diminué.

Cette pensée ramène le regard du directeur sur son iPad. Caressant du doigt diverses icônes, il matérialise sur l'écran les plans larges de la surveillance vidéo, puis zoome sur les chaînes de montage en attendant l'heure de clôture. Les postes sont distribués en longues parallèles que séparent des allées rutilantes de propreté. Tracées au sol, des bandes jaunes indiquent le passage réservé aux chariots de manutention, rappelant la stricte limite à ne pas dépasser avec un tabouret ou une caisse. Une centaine de travailleurs sont alignés au cordeau, tête baissée sous la lumière crue des rampes d'éclairage ; blouses vert amande, gants de latex, calots et masques respiratoires : autant de chirurgiens courbés sur les entrailles dorées qui leur sont dévolues.

Seules les femmes intéressent Monsieur Wang. Il ne se souvient du nom que de certaines d'entre elles, mais les distingue toutes par des sobriquets : la salope à cheveux blancs, la fouine, l'obèse à moustache, sourire en coin, tris-tounette, la folasse, feu au cul, Charlotte... La belle, la douce Charlotte Dufrène. Il s'attarde sur l'ovale de son visage, scrute ses grands yeux verts sous les sourcils épais. Peau laiteuse, lèvres couleur de vulve tumescence, lourds cheveux en pétard qui s'échappent de la coiffe. Tous les quarts d'heure, elle jette un regard énamouré sur le jeune homme assis à sa droite. Fabrice Petitbout. Pas besoin de surnom pour ce bichon à tignasse délavée. Des yeux de chien de traîneau, une barbichette de rouquin malade. Il a un piercing sur la langue, une perle noire en titane qui le fait zozoter les rares fois où il s'exprime. Ces deux-là se sont débrouillés pour être côte à côte sur la chaîne ; ils ont bien dû se tripoter un peu, mais ils n'ont jamais baisé, Monsieur Wang en mettrait sa main au feu.

Sirène. Le travail cesse. Les ouvriers ne réagissent pas tous de la même façon. Certains se dressent aussitôt, mus par un ressort, d'autres, les plus nombreux, restent assis encore quelques secondes, les yeux fermés, le menton bas, comme s'ils réfléchissaient ; certains étirent leurs muscles, coude replié derrière la tête.

Monsieur Wang effleure son iPad et visualise les sanitaires réservés aux femmes. Ces caméras, il les a installées lui-même. Du matériel sophistiqué. Vestiaires, douches, toilettes : rien ne lui échappe, il y a même un détecteur qui ouvre une fenêtre vidéo sur son écran chaque fois qu'on ferme le verrou d'un box. Le même équipement existe chez les hommes, mais il n'a regardé qu'une fois, lorsque Jaffar s'est tapé la salope à cheveux blancs pendant une pause.

Les voilà qui pénètrent dans le vestiaire en jacassant.

Wang a coupé le son, mais il sait qu'il pourra l'entendre grâce aux enregistrements. Il en a accumulé des dizaines d'heures depuis six mois, sur un disque dur, dans la chambre forte de son bureau ; plus qu'assez pour ses petits plaisirs personnels. Elles commencent à se déshabiller devant les placards étroits alignés le long des murs. Rien à voir avec un strip-tease, puisque toute séduction ici est exclue. C'est un dépouillement las de petites filles qui ont veillé trop tard. Le directeur, lui, ne voit que les culottes roulées le long des cuisses, l'abondance des seins, des fesses, des pubis, les variantes moites des chairs libérées sous l'éclairage des néons. Tout l'excite, jusqu'aux bourrelets qui déforment les hanches ou aux effets de loupe sur la graisse des croupes et des genoux. Voici enfin Charlotte. Il agrandit la fenêtre pour mieux la suivre. Il n'y a qu'elle pour se dandiner de la sorte en retirant son slip, une truite hors du filet. Sa poitrine est franchement saillante, bombée ; à la voir vibrer sans se déformer, il est sûr qu'elle reste ferme sous la main. Charlotte pénètre dans une douche, entre deux murets carrelés de blanc. Elle mouille ses cheveux, tête en arrière, les shampooine, les masse. Des flocons de mousse tombent sur ses seins, s'accrochent au duvet de sa toison. Pour le rinçage, elle se tourne puis se baisse, offrant une vue imprenable sur son derrière de travailleuse. Elle se retourne encore, se savonne le sexe, jambes fléchies.

Wang-li Wong a sorti son pénis ; après s'être secoué quelques secondes, il décharge sur l'écran de sa tablette.

Immobile, près de la porte du bureau, dans l'angle mort de sa vision, la DRH n'a pas perdu une seule image de la scène. Un étrange sourire distend ses lèvres, nul ne saurait dire s'il est de connivence ou de mépris ; Louise Le Galle recule sans bruit et disparaît.

III
Les semelles bavardes

— Saleté de pigeon, dit Holmes en tentant de gratter sur son épaule une fiente séchée.

— De mouette, rectifia Canterel, tandis que Miss Sherrington disposait devant lui son nécessaire à opium.

— Pipe en galuchat et vertèbres de requin, s'extasia Holmes, l'œil brillant. Et si je ne me trompe, fourneau en terre cuite du Yixing? Vous ne vous refusez rien, mon cher!

Canterel resta concentré sur la boulette de *chandoo* qu'il réchauffait, à l'aide d'une longue aiguille, au-dessus d'une lampe à mèche.

— Où est-elle?

— Mais où voudriez-vous qu'elle soit? En Écosse, bien sûr, à Eilean Donan Castle. Elle nous attend là-bas.

— Les pieds?

— Le coroner est un de ses bons amis, nous aurons tout le loisir de les examiner.

— Ce qui veut dire que vous ne les avez pas encore vus?

— Effectivement. Je ne voulais pas fausser votre première impression...

— Et si je puis me permettre, dit Grimod, il y a un train pour Paris dans deux heures.

— J'ai mieux, reprit Canterel en exhalant la fumée qu'il retenait dans ses poumons depuis quelques secondes. Vous savez conduire?

— Oui, dit Grimod.

— Très bien. Vous pourrez relayer Miss Sherrington au volant.

Il se tourna vers la gouvernante, l'interrogeant du sourcil.

— Tout est prêt, dit cette dernière, les bagages sont dans la voiture. Nous pouvons partir quand vous voudrez.

— J'ai beaucoup de chance de vous avoir auprès de moi, Miss Sherrington. Vous êtes une femme exceptionnelle.

— Merci, Monsieur. Je saurai vous le rappeler à l'occasion.

Ce que Martial Canterel appelait sa « voiture » ressemblait à tout sauf à une automobile. C'était un autocar Cottin & Desgouttes dont le moteur avait été transformé par Harold Bates, le génial mécano du Devonshire. Après l'avoir acheté, Canterel avait fait réaménager son intérieur de façon à lui donner le confort d'un petit appartement haussmannien. On y trouvait un salon tendu de soie damassée, avec cheminée en brèche rouge et contrecœur en laiton, des miroirs de Venise, cinq fauteuils médaillon en merisier massif, dont un tourné vers le volant et servant au conducteur, de larges fenêtres à trois baies avec rideaux en voile de tulle brodé, une cuisine fonctionnelle, des toilettes à l'isolation acoustique parfaite, une salle de bains avec hublots, baignoire romaine en faïence, chauffe-eau en cuivre rouge et pèse-personne à miroir ; en plus des deux chambres à coucher avec lit double escamotable – coquets bureaux de travail durant la journée –, un espace privatif permettait au chauffeur de profiter des mêmes commodités. Extérieurement, l'engin avait l'aspect d'un corbillard pour géant de foire, tout en donnant une impression de luxe et de puissance. Le luxe, à cause des laques de Coromandel – signées Liang P'ei Lan et datées de 1693 – qui ornaient la carrosserie ; quant à la puissance, elle émanait

des tubulures en inox qui s'échappaient du capot pour venir se raccorder à un manomètre, vers l'arrière du fourgon, avant de rejoindre une sorte de réservoir plat qui doublait le toit du véhicule.

— Mazette ! s'exclama Holmes. Vous êtes un cachotier, Martial. À quoi fonctionne donc ce palais roulant ?

Canterel lui jeta un regard qui disait son parfait désintérêt pour la question.

— Au méthane, répondit Miss Sherrington en chuchotant à son oreille. Il y a un embout à l'arrière qui permet d'extraire ce gaz de n'importe quel purin ; veaux, vaches, cochons, poulets, tout est bon. Le méthane est emmagasiné là-haut, puis redistribué et converti par un carburateur spécial. Nous avons une autonomie de deux cents kilomètres, et la recharge ne demande qu'une demi-heure...

— Si je puis me permettre, dit Holmes soucieux, comment fait-on le plein ?

— Nous sommes en France, Monsieur, ce ne sont pas les tas de fumier qui manquent.

Ils mirent une journée pour rejoindre Calais, dormirent dans la voiture et embarquèrent le lendemain dans un transporteur qui ralliait le port de Douvres. Canterel ne prononça pas trois mots durant tout le voyage. Il fumait plus que de coutume, alternant les périodes de léthargie avec de longs moments où il scrutait la transparence d'une étrange photo sur verre qui semblait le fasciner.

Eilean Donan Castle ne leur apparut qu'en fin d'après-midi. De lourds nuages violets s'arrêtaient sur la chaîne des Cuillins et les montagnes solitaires des Five Sisters of Kintail ; par une trouée de ciel bleu, la lumière dorait encore la surface du loch Duich, les murailles crénelées, le massif donjon dressé sur son îlot mangé de mousses vertes et de bruyères. À travers les ombres du soir, le château

impressionnait. En engageant la voiture sur l'étroit pont de pierre qui enjambait le loch, Miss Sherrington eut un frisson désagréable ; elle ferma le poing de sa main gauche, pouce et auriculaire pointés, pour conjurer le sort.

Un domestique très âgé les attendait en bas de l'escalier menant à la porte du château. Il les invita à entrer puis les précéda, leur montrant le chemin jusqu'à une très grande salle dont le plafond laissait voir de fortes solives de chêne. Installés devant une cheminée monumentale où pétillait un feu récemment attisé, ils examinèrent avec curiosité les armoiries colorées, les hautes fenêtres à vitrail dont les renforcements en ogive formaient autant de petits salons, les murs de granit, la galerie de portraits d'ancêtres en kilt et tartan, les sabres au-dessus des linteaux de pierre taillée — le tout baignant dans la lumière ambrée d'un énorme lustre et de bougies disposées avec art sur les meubles.

Une porte claqua ; Lady MacRae fit son apparition, la nonchalance de sa démarche contrastant avec la violence du bruit qui l'avait précédée. Elle portait une toilette en soie rouge sombre dont le corsage, garni d'une dentelle espagnole, voilait sans en dissimuler les avantages une poitrine que Martial avait eu autrefois le loisir de contempler. Par-dessus la jupe, un plissé assorti et orné, bas sur la taille, de roses noires finissait en pouf à la hauteur des reins. Ses cheveux relevés en chignon avaient des teintes mordorées. À quarante-quatre ans révolus, c'était plus que jamais une femme très belle ; ses yeux de Kirghize à demi clos semblaient éblouis d'un soleil rasant, sa voix enjôlait par un mélange de douceur enfantine et de brusques déraillements rauques.

— Soyez les bienvenus, Messieurs, dit-elle en leur donnant sa main à baiser. J'espère que vous avez fait bon voyage.

Elle prit place au côté de Grimod sur un canapé.

— Nous avons fait au plus vite, dit Holmes. L'automobile de notre ami est des plus confortable.

Lady MacRae s'adressa à Canterel :

— Ainsi donc, vous êtes venu, dit-elle avec émotion.

Tandis qu'un valet de chambre malais, tout habillé de blanc, leur sert des rafraîchissements, et que, dehors, la brume achève de gommer Eilean Donan Castle sur le fusain des Highlands, tâchons de faire plus ample connaissance avec la maîtresse des lieux. Lorsqu'elle était apparue dans la vie de Canterel, treize ans plus tôt, Lady Clawdia MacRae portait encore le nom de son mari français, un fonctionnaire dont l'absence ne cessait de faire jaser. On le disait en poste au Daguestan, quelque part dans les montagnes du Caucase. Des personnes prétendument bien informées assuraient que son épouse était quant à elle d'origine russe, avec un nom de jeune fille en «-anof» ou en «-ukof», ce que semblaient confirmer ses pommettes saillantes et ses yeux légèrement bridés. La seule chose incontestable, c'est que Clawdia Chauchat soignait une sorte de chlorose au sanatorium Berghof, près de Davos, et qu'on ne lui avait jamais vu d'alliance au doigt. Certaines dames lui attribuaient plusieurs aventures avec des hommes de passage, sans pour autant la considérer comme une femme facile – tout au plus l'accusaient-elles de négliger parfois sa manucure – ce qui, mieux que tout autre exemple, met en lumière son pouvoir extrême de séduction.

Martial Canterel, lui aussi, l'avait trouvée « délicieuse ». Ils s'étaient rencontrés à Biarritz, lors de son séjour dans les Pyrénées, l'une des escapades qu'elle effectuait régulièrement pour échapper à l'atmosphère étouffante du Berghof. L'histoire de leur passion amoureuse mériterait d'être contée, mais elle ne dura que trois semaines et ne nous

intéresse ici que par ses résultats désastreux : après être rentrée à Davos avec un autre homme – Mynheer Peeperkorn, un richissime Hollandais abîmé par les Tropiques – Madame Chauchat s’aperçut qu’elle était enceinte de Canterel. Quelles que fussent les raisons qui motivèrent sa décision, elle choisit de ne rien lui dire et accoucha d’une fille prénommée Verity. Sept ans plus tard, bien après la mort de Peeperkorn, et alors même que sa mère devenait une lady en épousant Lord MacRae, Verity s’endormit sur un banc d’église et ne s’éveilla plus. Dans un moment de grande détresse, Clawdia avait écrit à Canterel pour l’informer tout à la fois qu’il était père d’une fillette aussi gracieuse qu’intelligente, mais que par le plus grand des malheurs, celle-ci venait de se transformer en Belle au bois dormant. Martial prit des nouvelles de l’enfant, demanda sans succès à la voir, puis les réponses s’espacèrent, et il cessa d’envoyer des lettres. Cela faisait quatre ans qu’il ne savait rien de sa fille ni de celle qui restait pour lui l’envoûtante et mystérieuse Madame Chauchat.

— Verity, demanda Canterel en évitant son regard, comment se porte-t-elle ?

Clawdia porta la main à sa nuque.

— Pas de changement notable, répondit-elle sur un ton glacé. Mais je croyais que ce sujet ne vous intéressait guère.

— Ce n’est pas le cas, comme vous pouvez le constater.

— Elle dort toujours. Je l’ai fait transférer à Glasgow où je vais la voir aussi souvent que mes occupations me le permettent. Au moins une fois par quinzaine, quoi qu’il arrive. Elle a grandi, c’est une jeune fille, maintenant. Mais qui fait peine à voir.

Canterel la regarda, esquissant cette drôle de petite grimace qui préluait à une question, puis se ravisa.

— Les médecins n’en savent pas plus aujourd’hui qu’hier,

continua Clawdia. C'est une sorte de sommeil léthargique, son cerveau n'a subi aucune altération, elle peut continuer à dormir le reste de sa vie ou se réveiller tout à l'heure, nul ne saurait le prédire.

Holmes attendit que le silence retombât, puis se racla la gorge :

— Je ne voudrais pas vous presser, Lady MacRae, mais vous vous doutez bien que dans ce genre d'affaire chaque minute compte. Quand aurons-nous l'occasion d'examiner les sinistres objets dont vous m'avez parlé ?

— Tout de suite, si vous le désirez. Le coroner est venu les déposer au château dans l'après-midi. Feu mon mari était très généreux pour le comté, ce qui explique cette petite entorse au règlement. Venez avec moi, ces choses sont aux cuisines.

Ils la suivirent jusque-là. Le valet de chambre ouvrit la lourde porte d'une glacière murale et en sortit un coffret de bois qu'il posa sur la table de service. Après avoir enfilé une paire de gants blancs, Holmes souleva le couvercle, découvrant les trois chaussures qu'ils étaient venus examiner.

— Du 42, du 39 et du 37, l'enquête l'a montré. Semelles de caoutchouc, empeignes en cuir blanc, marque Anankè sur pièce rapportée cousue à la machine...

Il les sortit une par une avec précaution pour les déposer sur la table. Chacune d'entre elles contenait encore les fragments d'os et de chair cireuse d'un pied coupé à hauteur de la cheville.

— C'est curieux qu'ils soient coupés au même endroit, remarqua Clawdia avec une moue de dégoût.

— Non, c'est plutôt la norme, répondit Grimod. Lorsqu'un corps se décompose en mer, il est fréquent de voir se détacher la tête, les mains et les pieds. Les extrémités cèdent toujours au point le plus étroit, mais norma-

lement tout cela reste au fond ; dans notre cas, c'est la matière des semelles qui a permis de les faire flotter.

— Quant à la forme montante des chaussures, suggéra Holmes, elle a sans doute préservé plus longtemps leur contenu.

— Elle y a certainement contribué, dit Grimod en tâtant les chairs, mais lorsqu'ils séjournent dans l'eau de mer, les corps – et les pieds en particulier – peuvent se transformer en adipocire ou « gras de cadavre ». L'absence d'oxygène conjuguée à l'action du froid et de l'humidité provoquent un processus comparable à la saponification ; les chairs deviennent alors imperméables et prennent cet aspect cireux que nous leur voyons. En revanche, cela rend toute datation de la mort très problématique. Je doute fort que les analyses donnent quelque chose.

— Puis-je voir les semelles ? demanda Martial.

Holmes inclina les chaussures, et Canterel se pencha pour les inspecter, mains dans le dos, par crainte du contact.

— Voilà qui n'est pas habituel, dit-il après examen. Le dessin des rainures antidérapantes est différent pour chacune, alors qu'il s'agit d'un même modèle.

— Vous avez raison, constata Grimod. Je vais remonter dans nos chambres chercher de quoi prendre des empreintes.

— Ce n'est pas la peine, dit Clawdia. De quoi avez-vous besoin ?

— D'encre et de papier. D'une éponge, aussi.

Sur un regard de Lady MacRae, le valet de chambre partit chercher le matériel requis.

— Eh bien, dit Holmes, je crois que c'est tout de ce côté-là. Pour l'instant, nous avons donc trois pieds droits, soit trois cadavres, et une... « nécessité ». C'est un peu court,

je dois l'avouer.

— Où était le diamant ? demanda Canterel.

— Dans mon coffre-fort. Un Delagarde Amiens à serrure et combinaison. Il n'a pas été forcé, je ne comprends pas comment c'est possible.

— La clef ?

Elle le regarda droit dans les yeux, tirant sur une chaînette en or qui fit glisser la clef entre les courbes de sa poitrine :

— Je l'ai toujours sur moi.

— Comment se fait-il que vous gardiez chez vous un pareil joyau ?

— C'était exceptionnel. Je laisse toujours l'Anankè à la Royal Bank of Scotland, mais la duchesse de Kent devait me rendre visite, et j'avais promis de lui montrer cette merveille. Personne n'était au courant.

Holmes secoua la tête :

— À part les employés de la banque, le convoyeur et les agents de sécurité qui l'accompagnaient... Disons entre quinze et cinquante individus. Cela fait beaucoup de monde, Milady.

Le valet de chambre revint, et Grimod s'empressa de procéder à la prise d'empreinte des chaussures. Après avoir tamponné les semelles avec une éponge imbibée d'encre, il les appliqua sur trois feuilles de papier de riz. On rangea les restes macabres dans la glacière, et tout le monde retourna s'asseoir près de la cheminée pour tirer les leçons de cet examen, non sans que Lady MacRae eût fait servir le meilleur malt de sa cave.

— C'est à y perdre son latin, dit Grimod en passant les feuilles à Holmes. Cela ne ressemble à rien de connu.

— Effectivement, reprit Holmes. Ces galets paraissent avoir été disposés au petit bonheur. On jurerait les taches

d'un léopard... Peut-être y a-t-il eu trois machines, une pour chaque pointure, avec son motif original ?

— Invraisemblable... Je pencherais plutôt pour une fabrication sur mesure, mais cela n'a pas de sens.

— Ces trois chaussures semblent pourtant marcher d'un même pas, dit Canterel.

Miss Sherrington jeta un coup d'œil aux empreintes, les classa de la plus grande à la plus petite, puis les tendit à Clawdia pour que celle-ci les donne à son voisin.

— Pas bavardes, vos poupées russes, dit-elle au passage.

— Plus que vous ne le croyez, s'exclama Canterel en observant par transparence les trois feuilles rassemblées. Il les ajusta un peu mieux et eut un bref sourire de satisfaction : Regardez, chacune des empreintes fonctionne comme la planche partielle d'une même estampe, il faut les réunir pour qu'elles acquièrent une signification. Ce qui donne : « Mar-ty-rio ». C'est ce que je lis, en tout cas.

Holmes fit un bond hors de son fauteuil :

— Fantastique, mon ami ! Je savais bien que j'avais raison de vous faire venir. Laissez-moi voir ça. « Martyrio »... C'est cela même. Incroyable !

— Sauf que nous ne sommes pas plus avancés.

— Martyrio, vous dites ? demanda Grimod, l'air pensif. J'ai déjà vu ce mot quelque part. Attendez... C'était dans le *New Herald*, le même numéro qui relatait la découverte des trois pieds droits.

— Kim, s'il vous plaît, dit Lady MacRae.

Le valet de chambre malais fit quelques pas et rapporta un écran tactile encadré de bois verni. Grimod le balaya du doigt silencieusement.

— Voilà, j'y suis ! dit-il en isolant la page : « Chung Ling Soo enfin de retour à Londres. Après sa tournée triomphale aux États-Unis, le célèbre magicien chinois Chung Ling

Soo présentera son spectacle au Wood Green Empire les 5, 6 et 7 février prochains. Il y reprendra pour la première fois “Condamné à mort par les Boxers”, le tour extrêmement dangereux qui l’a fait connaître au cirque Martyrio avant de voler de ses propres ailes. »

— Bien, grommela Miss Sherrington, je sens que je suis bonne pour refaire les bagages...